

Edito

Notre projet, une aventure d'Humains sur la même planète qui s'inscrit résolument dans la lenteur et le tâtonnement, est soutenu depuis ses débuts par Madame la Proviseure, Mme Bellino. En voici une présentation succincte :



Le Groupe *Humains sur la même planète* s'est constitué le 21 mars 2009. Il est composé de professeurs de disciplines différentes. Ce projet a pour ambition de proposer à des élèves de notre Lycée et à des professeurs et des élèves d'un Lycée des Régions de Matam et de Saint-Louis, au Sénégal, de travailler ensemble (par la médiation de l'Internet) selon différents thèmes communs. La finalité est l'instauration de relations réfléchies et heureuses avec les élèves de notre Lycée et ceux de deux Lycées du Sénégal et peut-être d'ailleurs, plus tard, sur le mode scolaire et périscolaire. Ceci prendra la forme de travaux et d'activités portant sur des thèmes communs, selon des

approches différentes et des modalités diverses, à définir avec les partenaires des autres Lycées. Nous avons prévu deux années de préparation durant lesquelles nous avons déjà constitué notre Groupe et mis en place certaines activités :

- Réalisation de la Gazette assurée par Monsieur Médoc, Professeur de Productique ;
- Rencontre avec Penda N'Diaye, militante associative de Dakar ;
- Activités en relation avec la Ligue de Protection des Oiseaux assurées par Mesdames Rencurel, Professeure de Sciences physiques et Jahier, Professeure de Mathématiques ;

- Travaux de Monsieur Castrounis, Professeur d'Histoire-Géographie, portant sur l'esclavage ;
- Recherches de Madame Blanc, Professeure de Sciences Economiques et Sociales, sur l'inégalité des sexes.

Ces cinq points sont en relation avec le programme scolaire et les élèves de Seconde des professeurs mentionnés.

- Découverte de livres de F. Diome, L. Thuram présentés par Mme Droz-Vincent, Documentaliste ;
- Soirée musicale à la MC2, *Sabar Ring* ;
- Confection d'un Triptyque et d'un Graff par Messieurs Noto et Landes ;
- Conférence sur l'Art africain par Monsieur Nesta, etc.

Nous poursuivons notre chemin cette année avec l'idée que notre projet sera toujours inachevé. Le programme de nos activités sera affiché sur le Triptyque placé dans le hall d'entrée.

Nous remercions vivement toutes les personnes du Lycée qui nous soutiennent dans nos démarches, et plus spécialement les personnes de l'Intendance pour leur gentillesse et leur disponibilité.

Mme Perroud, Professeure de philosophie

Tête en l'air : Migration des oiseaux vers l'Afrique



L'année dernière, deux classes de Seconde ont participé au programme « Tête en l'air » proposé par la LPO (Ligue de Protection des Oiseaux).

Le but était de se familiariser avec le phénomène de la migration des

oiseaux en s'intéressant plus particulièrement aux oiseaux qui s'arrêtent à Grenoble et à ceux qui migrent l'hiver vers l'Afrique.

Au cours d'une première intervention, l'animateur, Steve Le Briquir, a expliqué aux élèves ce qu'est la migration (quels sont les animaux qui migrent ? pourquoi migrent-ils ? quels sont les effets des changements climatiques sur la migration ?).

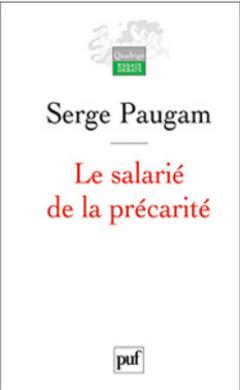
Les deux classes ont ensuite dû affronter un froid polaire, un jeudi du mois de février, pour aller ob-

server les oiseaux au barrage de Saint-Egrève. Fuligules, foulques, cormorans... étaient au rendez-vous, et les élèves se sont initiés à l'observation et au comptage des oiseaux, à l'aide de longues vues et de jumelles. Un carnet détaillé les aidait à reconnaître les différentes espèces, ce qui est parfois difficile.

Le programme s'est terminé au lycée par un travail en atelier, où les élèves ont pu se familiariser avec les opérations de baguage des oiseaux, afin d'essayer de comprendre comment ceux-ci s'orientent à l'aide des étoiles.

*Nolwenn JAHIER et Nathalie RENCUREL
Professeures de Mathématiques et Sciences Physiques*

ZOOM LECTURE



Laetitia Blanc, Professeure de SES, présente dans l'article qui suit les livres de Denis Clerc et Serge Paugam. Ces travaux sont tout à fait accessibles, y compris pour ceux, comme moi, qui n'ont pas une formation en Sciences économiques et sociales. Ils nous permettent de saisir mieux la complexité de notre réalité, de réfléchir à ce qui est possible.

Mme Perroud, Professeure de Philosophie

On parle souvent de l'Afrique en évoquant, de manière plus ou moins insistante, la pauvreté, la misère, les famines, etc. Ces faits sont incontestables. Mais ces représentations étriquées nous conduisent parfois à oublier deux autres faits : en Afrique, au Sénégal par exemple, il n'y a pas que des pauvres, il n'y a pas que de la désespérance et il y a des gens qui agissent de manière efficace afin d'améliorer leurs conditions d'existence ; en Europe, en France par exemple, il n'y a pas que des riches, il y a aussi des travailleurs pauvres, des enfants vivant dans la misère ne mangeant pas toujours à leur faim et il y a, aussi, des gens qui agissent afin d'améliorer leurs conditions d'existence.

« La France ne va pas si mal, pourtant la société ne va pas si bien » notait Denis Clerc, dans l'incipit de son ouvrage de 2008, *la France des travailleurs pauvres*. Depuis, les effets de la « crise économique » ont durci encore ce diagnostic. Depuis 2008, près de 360 000 emplois ont été perdus en France, dont 350 000 dans le secteur industriel (10 % des emplois du secteur)¹, le taux de chômage ne diminue plus (9,5 % de la population active au premier trimestre 2010, 23 % des jeunes actifs de moins de 25 ans). Force est de constater que depuis

une trentaine d'années, « la pauvreté s'est en quelque sorte rapprochée du salariat » : « Alors qu' elle touchait principalement des « autres » - personnes âgées, personnes marginalisées, personnes désocialisées, indépendants condamnés par l'évolution de la société -, désormais elle frappe des « semblables », des gens comme les autres, des travailleurs, nos voisins, nos enfants. », nourrissant le sentiment d'une forte insécurité sociale et la peur du déclassement.

Il convient donc, au travers de l'ouvrage de D. Clerc, mais en s'appuyant aussi sur l'analyse que fait S. Paugam des salariés de la précarité², de présenter rapidement qui sont les travailleurs pauvres et quelle est leur place dans la population active aujourd'hui avant d'envisager les éléments de réponse qui pourraient être apportés, car « rien de tout cela n'est fatal », nous invite à penser D Clerc, « mais cela suppose d'inverser la tendance et de faire de l'emploi un levier de progrès, au lieu d'en faire une source de paupérisation ».

1 article « la reprise sera lente », alternatives économiques n° 294, septembre 2010

2 Paugam Serge, Le salarié de la précarité, PUF, juin 2009

Qui sont les travailleurs pauvres ?

Certes, le développement de la protection sociale a permis de réduire la pauvreté, en particulier des plus âgés, grâce au système des retraites. Cependant, cette protection sociale s'épuise aujourd'hui à porter une charge dont l'origine se trouve dans le fonctionnement du marché du travail, qui crée davantage de précaires. Nous pensons ici par exemple au développement des emplois en CDD, à l'intérim, aux contrats aidés et aux temps partiels. En effet, les nouveaux pauvres sont souvent des individus privés partiellement d'emplois, tels les emplois précaires ou temps partiels non souhaités, ou complètement, tels les chômeurs.

Pour Serge Paugam, l'intégration professionnelle correspond à la double assurance de la reconnaissance matérielle et symbolique du travail et de la protection sociale qui découle de l'emploi. C'est donc à la fois un rapport au travail et un rapport à l'emploi. De cette notion découle un type idéal : l'intégration assurée qui se caractérise par une satisfaction au travail, un emploi stable, un avenir protégé face aux aléas de la vie. De cet idéal type, 3 types de déviation peuvent être envisagés : l'intégration incertaine (satisfaction au travail et instabilité de l'emploi), l'intégration laborieuse (insatisfaction au travail et stabilité de l'emploi), l'intégration disqualifiante (insatisfaction au travail et instabilité de l'emploi).

La précarité de l'emploi traduit donc un affaiblissement de la protection du travail. Elle exprime un déni de reconnaissance, une faillite identitaire qui survient lorsque plus rien dans le monde du travail ne peut stimuler l'individu et lui donner la preuve de son utilité, de sa valeur au regard de l'autre ou des autres. En partant de cette typologie, S Paugam estime que 42 % des salariés, en France, sont proches de l'intégration assurée, tandis que 18 % sont proches d'une intégration incertaine et respectivement 20 % dans une situation d'intégration disqualifiante ou laborieuse. Mais il y a des variations selon le genre, l'âge, la qualification des actifs ; les jeunes de moins de 25 ans par exemple sont surreprésentés dans l'intégration in-

certaine et disqualifiante (47% et 32 % de ces actifs)¹.

La précarisation du marché du travail a pour conséquence le développement de la pauvreté au travail. 3,7 millions de travailleurs - soit 15 % des actifs - disposent de revenus individuels d'activité (on ne tient pas compte là des revenus du ménage) inférieurs à 60 % du revenu médian, et peuvent donc être considérés comme pauvres. Parmi eux, 2,5 millions ont été en emploi tout au long de l'année, 700 000 ont connu des périodes de chômage et 500 000 une alternance entre emploi et inactivité².

C'est pourquoi, selon Denis Clerc, «lutter contre la pauvreté aujourd'hui passe largement sinon principalement par la lutte en faveur de l'emploi. Parce que c'est l'emploi, à condition qu'il soit convenable, qui peut assurer à chacun des moyens d'existence décents en même temps qu'une dignité retrouvée et une capacité d'autonomie personnelle.»

Comment réduire la pauvreté au travail ?

Le constat dressé plus haut ne doit pas conduire pour autant à la résignation et à l'acceptation de la dégradation des conditions d'emploi. «Réduire fortement la pauvreté dans une société comme la nôtre est possible. Cela n'exige ni révolution, ni nuit du 4 août.»³ L'ouvrage de D. Clerc fournit des pistes, pour sortir d'une logique d'assistance qui soulage mais qui enferme, et redonner aux pauvres les mêmes chances réelles qu'à tous les citoyens. Examinons rapidement certaines d'entre-elles

Il paraît tout d'abord urgent de réduire le nombre d'emplois paupérisants, dont l'Etat a eu tendance à encourager le développement pour lutter contre le chômage (allègements de cotisations sociales sur les emplois à temps partiel, réduction d'impôts pour les particuliers employeurs imposés.) L'idée serait de conditionner les aides à l'observation de «bonnes pratiques»

1 Chapitre 2 L'insécurité grandissante de l'emploi, Paugam Serge, *le salarié de la précarité*, PUF, juin 2009

2 Observatoire des inégalités, septembre 2008, www.inegalites.fr

3 D. Clerc, *La France des travailleurs pauvres*, Grasset, 2008, page 215

en termes d'emploi (emplois stables, à temps complet ...)

Une deuxième piste importante est d'accentuer l'insertion par l'activité économique, à laquelle ont accès aujourd'hui 150 000 personnes environ. 1/3 des chômeurs passant par ce dispositif retrouve un emploi stable, ce qui est non négligeable. Ces structures sont innovantes, et se servant de la force de leur adversaire à la façon d'un judoka, créent de l'insertion là où le système économique crée de l'exclusion, en redonnant une formation, une dignité, et les clés de leur avenir à des personnes souvent jugées «inemployables».

Enfin, une troisième piste serait de développer l'investissement social de l'Etat, car pour que des emplois plus qualifiés et mieux payés apparaissent, il faut développer la formation, ce qui implique notamment une lutte efficace contre l'échec scolaire⁴ et une amélioration forte de la formation continue. Mais en amont, il faut «investir dans l'enfant», car l'appétence et la réussite scolaire restent largement corrélées au milieu social d'origine. Gosta Esping-Andersen, spécialiste de l'Etat providence, montre ainsi que le développement d'un système de garde d'enfants d'excellente qualité dès le plus jeune âge (1 an) contribue à réduire considérablement les inégalités de réussite scolaire liées au milieu social d'origine. Cet investissement dans un mode de garde nécessite certes des moyens budgétaires, mais comporte un double avantage en termes de lutte contre la pauvreté : il évite aux femmes de quitter leur emploi (et limite donc la pauvreté des familles monoparentales) et permet aux générations futures d'accéder à des emplois plus qualifiés et mieux rémunérés.

Ainsi, pour réduire la pauvreté au travail, il faut investir, et en particulier à destination des plus pauvres afin de leur redonner de l'autonomie, de leur permettre de redevenir des citoyens à part entière, et d'apporter à la société «une part des richesses qu'ils portent en eux»⁵.

Laetitia BLANC, Professeure de SES

4 Ce qui n'est pas très « tendance » : en effet : le taux de scolarisation à 18 ans est passé de 85 % à 78 % entre 1995 et 2007.

5 D. Clerc, *La France des travailleurs pauvres*, Grasset, 2008, derniers mots du livre

«Ce que nous devons à l'Afrique» Exposition au Musée dauphinois



Le Musée dauphinois présente, à partir du mois d'octobre, une exposition intitulée «Ce que nous devons à l'Afrique».

Pour plus d'informations, vous pouvez vous adresser à Monsieur Castrounis, Professeur d'Histoire-Géographie et consulter le site¹

Voici une première présentation : «Ce que le monde

doit à l'Afrique»

Tel est l'intitulé du projet que le Musée dauphinois a engagé avec le concours de nombreux acteurs culturels, associatifs et universitaires isérois et le parrainage de personnalités françaises et africaines réputées pour leurs travaux et leurs engagements, parmi lesquelles l'historienne malleienne Adame Ba Konaré et l'ancien ministre Edgar Pisani.

En tentant une évaluation des apports de l'Afrique au regard de l'histoire, des valeurs que les sociétés de ce continent ont faites leurs et ce qu'elles nous enseignent pour le temps présent et le monde de demain, ce projet qui ne cache pas ses ambitions entend battre en brèche un grand nombre de préjugés et modifier certain-

nes représentations séculaires.

Qui peut nier que l'Afrique a une histoire ? Elle est notre «berceau» pour reprendre le mot d'Yves Coppens dont les travaux paléoanthropologiques ont contribué à enrichir notre savoir sur les origines de l'homme. Mais de ses relations avec le monde, et l'Europe en particulier, l'Afrique a connu aussi les siècles les plus sombres de son histoire ; un passé lié à la domination coloniale dont elle subit encore aujourd'hui les conséquences. En ce début de XXI^e siècle, n'est-il pas venu le temps de réformer profondément ces rapports avec le continent africain ? Bâtie sur le principe d'une relation d'équité et de reconnaissance mutuelle, indispensable pour un développement réciproque, «l'anthropologie partagée» chère à l'ethnologue Jean Rouch,

qui se passionna pour l'Afrique, est une source d'inspiration majeure pour ce projet.

Forte de la mobilisation qu'elle suscite, cette réflexion aboutira en octobre 2010 à une exposition sur l'Afrique au Musée dauphinois - autour notamment de l'histoire, des représentations, de la notion du beau et de celle de patrimoine, au croisement des regards portés - et au lancement d'un programme d'événements (tels que conférences et projections-débats, expositions, concerts, pièces de théâtre, spectacles de danse...) qui se dérouleront dans toute l'Isère jusqu'en juin 2011 et auront en commun de montrer les apports de ce continent.

¹ <http://www.musee-dauphinois.fr/1966-ce-que-l-isere-doit-a-l-afrique-ce-que-le-monde-doit-a-l-afrique.htm>

Photo de groupe au bord du fleuve E. DONGALA Ed. Actes Sud (avril 2010)

Le roman se déroule dans un pays d'Afrique de l'Ouest qui n'est jamais cité, et raconte la lutte de Méréana et d'une quinzaine de femmes qui sont des «casseuses de pierres».

A travers l'histoire de ces femmes et de leur combat pour vendre leurs sacs de pierres qu'elles transforment en gravier à un prix juste, le lecteur va découvrir les mille facettes de la

vie quotidienne en Afrique.

Ce récit nous montre aussi toutes les violences qu'elles subissent, l'oppression du pouvoir, des hommes et de leur famille, ainsi que la corruption.

Dans leur lutte pour une vie décente elles vont rencontrer l'amitié, la solidarité et la joie de mener ce combat ensemble, et ce récit reste plein d'humour et d'espoir.

Emmanuel Boundzéki Dongala né le 14 juillet 1941 est un écrivain et chimiste congolais.

Né d'un père congolais et d'une mère centrafricaine, formé en France et aux États-Unis avant de devenir professeur de chimie à Brazzaville, Emmanuel Dongala a été le principal animateur du Théâtre de l'Eclair. Il a vécu l'essentiel de son existence au Congo-

Brazzaville, jusqu'à son départ forcé au moment où, plongé dans des luttes fratricides, son pays a basculé dans le chaos à la fin des années 1990. En 1997, ce sont les États-Unis qui l'ont accueilli, lui ont offert un poste à l'université, grâce au mouvement de solidarité organisé par ses amis, notamment l'écrivain Philip Roth. (d'après Wikipédia)

Nicole PONSON Professeure de SVT